

A toute vapeur

Frédéric Gilet



PREFACE

« A toute vapeur » est un recueil plus intimiste et plus personnel que mon premier ouvrage, « A la pêche aux mots ».

Je livre mes doutes, mes colères, mes peurs, mes angoisses, mais aussi l'espoir de voir s'arranger le monde qui nous entoure.

Je me mets, tel un petit soldat, dans la peau de personnages divers et variés. Je manipule des marionnettes imaginaires qui évoluent au fil de mes pensées.

Je décris dans mes essais une société qui derrière ses codes et ses traditions évolue vite vers de nouveaux horizons. Ces textes ne sont pas des vérités mais des incitations à la réflexion.

Ce livre est donc la manifestation d'une sagesse retrouvée grâce à l'expression littéraire de ces ressentiments cachés.

Bonne lecture

L'auteur

POEMES

LE BONHOMME DE NEIGE

Lentement,
L'artiste peint
Un bonhomme de neige.
C'est l'hiver.
Le peintre
Fait une prière
Pour que son œuvre
Reste figée.
Les vents glacés
Menacent son tableau
Si beau.
Mais voici que le printemps,
A la manœuvre,
Fait fondre la glace.
Le bonhomme de neige
Disparaît.
Déçu,
Il aurait voulu
Pour Noël
La neige éternelle.

LE CHEMIN DE FER

Ils l'ont construit,
Le chemin de fer,
Sur des prairies,
Par monts et vallées,
Au-dessus des rivières,
Détruisant au passage
Le paysage.
La contrée
Est traversée
Par ces barreaux d'acier,
Elle devient fort laide
Mais la compagnie plaide
Pour le développement
Du pays.
La fumée des usines
Taquine,
Les blés
Sortent des champs
Cultivés.
La forêt a disparu,
L'oiseau vert
Dont le ramage
Brillait sous les nuages
Ne chante plus.
La locomotive
Traîne paisiblement
Ses wagons,
Affrontant le vent
Qui murmure
Au diapason.
Le convoi s'en va,

Eté comme hiver,
Au-delà de l'horizon.
La ligne ferroviaire,
Ce trait d'union
De la civilisation,
Apporte fortune
Et volupté
A la société.
Le train est pour ce continent,
Cette beauté,
Un danger
Permanent.
Pourtant, l'homme plante des bois :
C'est un chaleureux accueil
Pour les écureuils.
La nature reprend son droit :
A côté de l'élevage,
Veaux, vaches, cochons
Dans les pâturages,
Les animaux sauvages
Marquent leur territoire.
Ce soir, le brahme du cerf
Est l'ouverture
D'un concert
Où la terre tournerait,
Telle une montre,
Au rythme pendulaire
Des saisons,
Le rail n'étant
Que l'aiguille
De cette horloge
Naturelle
Et perpétuelle.

LA BELLE

Tu es belle
Comme une fleur ;
Dans ta chevelure
Vole un papillon.
Je veux t'embrasser
Pour ne plus te quitter.
C'était la guerre
En hiver.
Mais nous célébrons
Notre mariage,
Et notre noce
Dans ce nuage
Unit notre entourage.
Le printemps
Voit poindre un bourgeon,
Un petit nourrisson
Qui nous remplit de joie.
Cet été,
Ta beauté
Resplendit
De mille éclats,
Tel un diamant

Au firmament.
Mais voici venir l'automne,
Tu as brillé
Toute ta vie,
Et nous voici
Tous les deux,
Des petits vieux
A voir les feuilles jaunir,
Puis tomber.
Au crépuscule
De notre existence,
Nous engageons
Une dernière danse,
Nous tournons,
Virevoltons,
Profitant
De ces derniers instants,
Avant de disparaître,
Par un vent de saison,
Dans le tourbillon
De notre passion.

L'INJUSTICE

Le peintre
Tel un maton
Dessine une prison.
Le peintre,
Tel un policier,
Arrête un passager.
Le peintre,
Tel un juge,
Le condamne.
Mais qu'a fait
Le pauvre homme
Pour mériter
La sentence du pinceau ?
Pris de remords,
Devant tant d'injustice,
Le peintre libère l'innocent :
Il gomme
Les barreaux.
Dans les trous,
Il peint des arbres.
Il gomme
Le rapport de police.
Dans le trou,
Il dessine un oiseau.
Il gomme
Le délibéré de justice.
Dans le trou,
Il écrit les droits de l'homme.
L'opprimé
Retrouve sa liberté.

REPRENEZ LE COMBAT

Mes armées,
Reprenez le combat !
Vous avez rompu
Croyant que le camp adverse,
Lors de notre précédent armistice,
Cesserait d'attaquer.
Nous nous étions abstenus,
Ils ont continué
De nous injurier.
Ne cessez plus,
Arrêtez-les,
Sinon ils vont nous nuire
Et nous anéantir :
Ils sont féroces.
Ils n'ont pas conscience
De notre force.
Nous vaincrons
Ou nous mourrons.
Il s'agit simplement
De la survie
De notre nation
Que nous défendons.

IL L'A REJOINT

Depuis quelques matins,
Il est en état d'ébriété.
Ses pieds ont quitté le sol,
Et ce n'est pas dû à l'alcool.
Il a pris le train,
Parcouru des kilomètres :
Il l'avait retrouvé sur internet.
Dans un état second,
Transmis par un élan d'amour,
Il veut la rejoindre,
La retrouve,
Il couve
Déjà sa maladie.
Il n'a rien pris,
Mais a disjoncté :
Elle le rend fou.
Cela faisait longtemps.
Qu'ils se connaissent,
Mais elle l'avait quitté
Sur un quiproquo.
Ils s'étaient brouillés
Pour une peccadille.
Cette broutille,
Il ne l'a pas oubliée.
Puis elle l'a rejoint
Dans son entreprise.

Pour lui c'est un signe
Qu'elle l'aime.
Il lui déclare sa flamme,
En croyant que son tort
Est pardonné,
Celui de l'avoir draguée
Sans concrétiser.
Elle refuse ses avances,
Met de la distance,
Elle est infecte,
Il la respecte
Et c'est ainsi
Qu'il se retrouve
En pleine nuit
Dehors,
Chassé par la police,
Tel un truand.
Il vit un supplice
Qui se termine à la gare,
Quand il part,
Tard,
Le soir,
Dans le noir.
Pour ne plus jamais la voir,
Pour ne plus jamais revenir,
Ainsi vont ses soupirs.

FILLE DE JOIE

C'est du vin,
C'est divin,
Le précieux liquide
Coule dans la gorge.
Ce soir,
Au bar,
Il se soûle,
Noie son chagrin
Dans ce breuvage.
Après un verre ou deux,
Il veut oublier
Qu'elle l'a quitté :
Il l'aimait.
Mais voici une demoiselle
Qui l'accoste.
Elle est attirée
Par l'argent
Qui déborde
De ses poches.
C'est la fille d'un jour,
Celle qu'on paye
Et que l'on ne revoie pas.
Elle disparaît
Une fois qu'elle lui a fait
L'amour
Dans une chambre d'hôtel.

LA FILLE DU VENT

Elle est apparue,
A disparu,
Est revenue
Avec sa chevelure
Aux couleurs d'argent.
Face au vent,
Elle résiste,
Ne plie pas,
Ne succombe pas.
Sur la piste,
Elle danse,
En transes,
Attend son cavalier
Qui se fait désirer.
Il ne viendra pas
Ce soir,
Elle dormira seule.
Elle veut s'asseoir,
Le siège se dérobe,
Elle est sous l'emprise
De la drogue.
Quel est son avenir,
Pour finir
Ainsi,
Punie,
Dans le cloaque
De la vie ?

PETIT PAQUET

Mon petit paquet
Est parti,
Le postier va en prendre soin,
C'est dit.
Il est pesé,
Timbré,
Va être emmené
Dans ce camion,
Ce train,
Cet avion
Pour arriver à destination.
Dans quelques jours,
Tu recevras ton cadeau
Par colissimo.
Je t'ai offert
Un livre.
La camionnette jaune
Va venir te l'apporter.
Tu vas signer
Un accusé de réception,
Puis défaire le carton
Pour extraire le colis,
Avec au coin de la bouche
Le sourire
D'un petit enfant
Que le Père Noël a gâté
Quand il a passé la cheminée.

LA VIEILLE : SCENE DE VIE

Elle râle,
Elle n'est pas contente !
Pourtant tout va bien,
Il n'y a pas de raisons
De se fâcher.
Elle en a des choses à dire,
Venant de son cœur.
Elle s'exprime,
Un peu fort parfois.
Un réquisitoire
Pour manifester
Sa colère
De se voir ainsi traitée.
Elle se plaint
A juste titre
Pour affirmer
Sa différence.
C'est sa façon
De s'exprimer,
Pour communiquer
Son mal de vivre,
Son insatisfaction
De ce que la vie
Lui a laissé.

LA SCIENCE

Elle coûte cher
Face à la misère
Et pourtant elle est nécessaire.
Elle ne nourrit pas
Mais y contribue.
Elle est propice
Au développement
D'un territoire,
D'un monde pacifié
Qui amoindrit la pauvreté.
Le bénéfice
N'est pas immédiat.
L'argent dépensé,
Les budgets dépassés,
C'est autant de bouches
Qu'on pourrait nourrir,
Sans voir les gens mourir
De faim dans des conflits.
L'investissement,
C'est le progrès diffusé

Qui touche
Des millions de gens.
Le rapport n'est pas immédiat,
Mais la science progresse,
Fait rêver
Et encourage à se dépasser.
De l'atome à l'espace,
Elle est faite d'exploits.
Les retombées économiques
Sont avérées.
Pas à court terme,
Mais pour l'avenir
De nos enfants,
C'est payant
D'investir de l'argent
Sur des techniques
Prometteuses,
Celles qui ne sont ni hideuses,
Ni dangereuses.

LA DESOLATION

Dans votre monde,
Vous extrapolez
A l'envie
Ce que vous voulez.
Les arbrisseaux,
Vous les rompez.
Les mots,
Vous vous en moquez.
La vérité,
Vous l'évitez
Pour n'écouter
Que votre métier.
Vous oubliez
La justice,
Vous répandez
Les immondices.
Vous bombardez
Tous les endroits

Qui vous résistent,
Tous les endroits
Qui ne croient pas
En votre victoire.
Vous utilisez
Les lois de la République
Pour déformer
La réalité,
Pour un gain
Incertain
Dont vous ne maîtrisez...
Rien.
Mais c'est le monde libre,
Egalitaire
Et fraternel
Qui gagnera.

LA MAYONNAISE

Vous avez fait monter
La mayonnaise.
Vous lui reprochez mille maux,
Vous utilisez ses mots
Pour mieux le combattre
Et pour un détail
Le faire haïr,
Le battre.
Sur tout ce qu'il a fait,
Vous avez enquêté
Et distillé
Vos informations
Pour créer la consternation.
Vous avez posé vos lignes :
Il n'y a plus qu'à ferrer
Le poisson.
Vous poussez loin le bouchon.
Le garde-pêche
Fermera les yeux,
Pour lui c'est mieux !
En ces temps de disette,
Le mettre dans l'épuisette,
C'est bon !

Qu'on se trompe,
Qu'on le veuille ou non,
L'important,
C'est d'amadouer l'opinion.
Vous emprisonnez,
Ligotez
Votre ennemi préféré,
Pour le rendre incapable,
Ainsi enterré,
De se défendre.
Puis, déclenchant les foudres,
Le tonnerre de Zeus,
Par une mécanique bien huilée,
Vous enclenchez l'engrenage.
Vous l'achevez,
Faites de lui ce que vous voulez,
Faites croire sur lui
Ce que vous voulez,
Et ainsi de gloire auréolés,
Vous pouvez annoncer
Que vous avez gagné.

L'INJUSTICE SANS NOM

On le provoque,
On le pousse à bout,
On l'enferme.
C'est injustifié,
Alors il se révolte,
Porte ses armées.
Sa réaction,
Même déraisonnée,
Est normale.
Suit un concert de pleurs,
De regrets,
De ses amis
Qui se voient démunis
Devant sa destinée.
Ses ennemis
Sont heureux
D'être les héros
D'une guerre de clans
Ainsi gagnée.
La portée de l'agonie
Dépasse cette bataille
D'individualités.
Les conséquences
Sont immenses,
Ses amis lui jurent fidélité
Pour le venger.

APRES TOI, LE DELUGE

Après toi, le déluge.
Tu as disparu,
Je les avais prévenus,
Je vais te venger.
Ce n'est peut-être pas
La meilleure chose à faire,
Ils sont puissants,
Mais moi aussi.
Tu es innocente,
C'est un bras de fer
Que je dois faire
Pour te laver.
Ils ne savent pas
Ce qu'ils ont déclenché,
En t'ayant fait tomber.
Ils doivent comprendre
Qu'ils doivent stopper.
Je ne dois pas dépasser
Les bornes de ma conscience,
Mais la vengeance
Va les sonner.
Tous par ta disparition
Sont concernés.
Tes amis ne doivent pas
Etre entraînés
Dans une guerre sans nom.
Le prix à payer
Serait trop lourd
Mais tous t'aiment,
Mon amour.

LA LIBERTE ET L'EGALITE SELON ROUSSEAU

Nous sommes tous différents.
Jouissant de notre liberté,
Nous pouvons affirmer
Notre supériorité.
On souffre
De notre infériorité.
Dans la société,
Nous naissons libres et égaux :
Les lois y veillent
Pour que l'état
N'étreigne pas le plus faible.
Pourtant chacun a sa place
Appropriée
Dans la société
Selon la naissance,
Selon l'entourage,
Selon le goût et les envies,
Selon la formation.
La différenciation
Se fait au plus tôt.
Devant cette inégalité,
L'Etat fait le droit
Et gomme les aspérités
Que chaque personne a engendrées.
La société rend une certaine égalité
Là où elle limite la liberté.
Les deux sont des fondamentaux...
Vive la république !

L'ENFANT DE ROUSSEAU

Comment un bébé si gentil
Peut-il devenu grand
Etre si méchant ?
La société le pervertirait-t-il ?
Il naît innocent
Et ses gènes
De petit d'homme
Le poussent à avoir
Ce comportement.
De son expérience personnelle
Il tirera des leçons,
Se fera à sa façon
Une opinion.
La vie ne l'épargne pas,
Sa condition humaine
Forge sa personnalité.
La société,
Avec ses travers,
Le déforme,
Le rend mauvais,
Tend à exagérer
Ce qu'il est.
C'est un être humain
Qui se comporte
A sa manière,
Comme on l'attend,
Comme il l'entend,
Comme on l'atteint
Et rend ce qu'on lui a enseigné
Comme un refrain.

LA NATURE SELON ROUSSEAU

L'homme se complaît
Dans son état sauvage.
Il aimerait cueillir
Sans efforts
Sa nourriture :
Il a l'instinct de conservation.
Dans ce cas c'est un animal.
La crainte de la prédation
Et la difficulté
De s'approprier
Des ressources limitées
L'oblige à dominer
La nature.
La soumission animale
A l'environnement
Est remplacée
Par les rapports humains.
Il a l'instinct de reproduction,
Où le plus fort gagne,
Mais une fois encore
La société,
Avec ses codes,
Y met son grain de sel.
On peut donc dire
Que l'homme aimerait jouir
A l'infini
De la nature,
Ce qui à l'état sauvage
Est impossible.
La société permet le confort,
Mais ajoute ses contraintes aussi.

JE DIS NON

Je dis non à la dictature
Des petites gens,
De leur nuisance risible
Si elle n'était menaçante.
Je dis non à la dictature
Des puissants,
De ceux qui ont l'argent
Pour faire plier
Leurs concurrents.
Je dis non à la dictature
Des médias
Qui serinent des informations
Tel un flot mal contrôlé
D'une activité zélée.
Je dis non à tous ceux
Qui utilisent leurs prérogatives
Et la fonction
Qu'on leur a donnée
Pour abuser
De manière personnelle
De la vie des gens faibles.
Je dis oui à l'envie,
Désintéressée et polie,
De ceux qui en juste partage
Secourent les autres,
Accomplissant ainsi
Un devoir civique
Dans la République.

LA CARTE MERE

Elle joue sur son ordinateur,
Puis, allant sur internet
Trouve le chemin des vacances,
Ma mère.
La carte
Qui donne vie à la machine,
Elle ne la connaît point :
L'électronique est un mystère.
Maman part à l'aventure
Sur une toile étendue,
Telle une araignée,
Traçant sa route
Parmi les gnomes enchantés
Des jeux de mon enfance.
Les informaticiens ont écrit,
Sur leurs logiciels,
L'histoire virtuelle
De ces monstres.
Ils mangent les bytes
Pour vivre
Dans l'espace binaire,
Mathématique
Qui rythme
L'algorithmique
Du calculateur
A la puissance gigantesque
Et à la prouesse
Fantastique.

LE PREJUDICE

J'ai subi le préjudice,
L'injustice,
D'être accusé
A tort
Des maux de la société.
J'avais confiance
Et tu m'as trahi.
La délivrance,
C'est pour la vie.
J'attends
Tes confessions,
Ta version :
Avec le temps
Il y a le pardon.
Mes soldats,
Dans leur mission,
Ne se posent pas
De questions.
Ils défendent
Une cause juste,
Luttent contre la déraison
Qui nuit
A ma condition...
D'homme libre.

LE MAUVAIS JEU DE MOTS

Il a le verbe facile,
Il veut marquer
De son air docile
La société.
Se moquant de la ponctuation,
Il utilise les vers
A l'envers
De la raison,
Cherche avec sa lance
Le jeu de mots.
Il fait passer
Sa pensée
Dans un homonyme,
Un synonyme,
Il suggère
Une atmosphère
D'accusation.
Il rime,
Il rêve
De faire paraître
Dans ses écrits
Un sens différent
Et espéré
De ce qu'il dit.

VERITE TRUQUEE

Les informations
Ainsi truquées
Ne sauraient être
La vérité.
Tout et son contraire
Peut être diffusé,
Au crépuscule de la modernité.
La technique le permet,
A quoi bon s'en priver
Quand on est déterminé
A détourner
La vérité.
L'image, le son,
Il faut les vérifier
Avant de diffuser
L'information
Ternie par la déformation
Des vecteurs ainsi utilisés.
L'imagination
Et la mise au point
D'outils redoutables
Et pourtant si communs
Permet cette détérioration.
Aux autorités de la détecter
Pour protéger
Toute personne menacée.

LE PRINCE

Il était si beau,
Si conquérant
Le prince charmant
Aux côtés
De la belle au bois dormant.
Mais au détour d'un bosquet,
Il est pris à parti
Par des mendiants.
Ces mécréants
Le désarmant,
Volent son argent.
Lui, si grand
Avec sa chevelure d'argent,
Devient gauche,
C'est l'ébauche
De la pauvreté.
Il perd ses amis,
Il se fait moquer
D'être devenu si petit.
Pourtant il est fier
D'avoir encore une couronne :
Prince des pauvres,
Il retrouve son épée
Et sa liberté.

LE VOILIER

Sur la mer il danse,
Le voilier.
Le vent prend par inadvertance
Le timonier.
La voile claque, se tend,
Le mât frémit
Et fendant l'océan,
Le bateau se cabre
Et file droit devant.
Partis de Lorient,
Il court en solitaire,
Cherchant un trophée
Qu'il doit mériter.
La course au large,
Le skipper la connaît
Mais il sait
Se méfier des éléments.
Serrant les écouteilles,
Il part vent arrière.
Il tire des bords

Et se met au près.
Point de place au hasard,
Tout est calculé :
Depuis de longs mois,
Il s'est préparé.
Mais les éléments,
A la météo capricieuse,
Lui en font voir
De mille couleurs.
Il n'a pas peur,
C'est un bon navigateur.
Le compas, le GPS, les cartes
Il connaît.
Les écueils, il saura les éviter
Et avec un peu de chance,
Il sera en avance,
Le premier
Sur la ligne d'arrivée.

DE L'ATOME

Si à l'état microscopique,
La matière bouge
Et que son observation
Change
Ce qu'on voulait regarder,
On ne peut pas dire
Que c'est la vérité
Qu'on a visionnée
Puisqu'on l'a transformée
En bombardant l'atome.
Mais ce mouvement naturel,
Perpétuel,
Qui, perturbé de l'extérieur,
A fait un désordre
Microscopique
Ne se voit pas
A la surface macroscopique.
A l'intérieur la loi quantique,
A l'extérieur la loi mécanique.
Ainsi, un enfant qui pleure,
C'est une désorganisation
Familiale
Et par cascade,
L'événement

A une portée internationale,
Puisqu'il perturbe
L'ordre en place.
Et pourtant,
La terre continuera
De tourner,
Comme si de rien n'était.
Ça crée du mouvement,
Déterminant,
Mais point vu à la surface.
A l'imprévisible de l'atome,
Succède le prévisible
De la matière.
Ce qui est transformé
A l'intérieur
Avec un chambardement
Considérable,
Ne se voit pas à l'extérieur.
Son accumulation,
Sa répétition,
Cependant bousculent
L'environnement
En question.

DELOCALISATION

Elle était récente, cette forge.
Elle avait été modernisée.
Mais on l'a vendue :
Elle est partie
A l'autre bout du monde,
Chez les chinois,
Continuer sa vie.
C'était la fierté du village
Et avec elle,
Les emplois ont disparu.
L'usine a fermé
Et les tourneurs,
Les fraiseurs,
Ont protesté.
Rien à faire,
Le patron a décidé
De délocaliser.
Ça coûte moins cher.
Un jour, il regrettera
De ne pas avoir gardé
Ses machines-outils
Et le savoir-faire
D'ouvriers
Qualifiés
Dont la production
Est de qualité
Face aux contrefaçons
Qui inondent le marché.

OBSOLETE

Elle était hors d'âge,
Hors d'usage,
Obsolète
Et pourtant,
L'ouvrier la briquait
La machine à fabriquer
Les jouets.
Les petits bonhommes
En plastique
Sortaient de la presse,
Puis ils étaient mis en paquet
Pour le Noël suivant.
Cette vieille machine,
Fabriquant les rêves des enfants,
On songea à la remplacer.
C'est une machine
A commande numérique
Qui désormais,
Impassible, sans âme,
Dirigée par un ordinateur,
Remplirait la hotte
De cadeaux,
Que le père Noël mettra
Dans les souliers,
Sous le sapin,
Le 24 décembre au soir.

DELIT D'INITIE : TRADERS

Il voyait ses amis
Gagner de l'argent.
Il avait envie de jouer,
Lui aussi,
A la bourse,
Ce grand Monopoly.
Il pariait
Sur tout,
Et ça marchait :
Il était devenu riche
En prévoyant les coups
De ceux qui décidaient.
Puis il se mit à perdre le filon,
Il se trompait
Sur ses positions.
Alors il se mit à tricher,
Délit d'initié.
Victime d'une enquête,
Il finit par avouer
Avoir eu des informations
Qu'il n'aurait jamais dû
Recevoir.
Il fit de la prison
Puis remboursa ses dettes
Par un travail acharné.
Sa petite entreprise,
Qu'il avait créée,
Se mit à prospérer.

TIRS D'ARTILLERIE

C'est visé :
Il n'a plus qu'à tomber,
Le boulet
D'un tir d'artillerie,
Sans merci.
Elles tombent,
Les bombes,
Enterrent
Sous leurs éclats
Des vies entières.
C'est l'hécatombe
Des soldats,
C'est leur tombe.
Ils résistent
Tant bien que mal,
S'ils se désistent,
Ils seront fusillés.
L'ennemi est repoussé,
Pour un moment du moins,
Jusqu'au lendemain.
Qu'ont-ils demandé,
Pour être pris
A partie,
Ainsi,
Dans un conflit
Qu'ils n'ont pas demandé ?
Ils ont gagné ;
La patrie est sauvée
Et de gloire auréolés,
Chez eux ils vont rentrer.

LA VIE D'UNE NOUVELLE VOITURE ELECTRIQUE

Dans le centre d'études
Très secret,
Les ingénieurs pianotaient
Sur leurs ordinateurs.
Ils concevaient
Tous les éléments
Et étudiaient
Tous les paramètres
D'une voiture électrique,
Une nouvelle série
Qu'ils créaient
Dans leur gamme de produits.
Lentement, dans les ateliers
Ils se mirent à construire
Cette automobile :
Se succédèrent soudeurs,
Mécaniciens, monteurs,
Testeurs,
Pour créer le prototype
Qui allait servir aux essais
D'un conducteur tyrannique.
Le nouveau bolide électrique
Allait être briqué,
Pour être montré
Dans les salons
Où les visiteurs,
Voyant cette nouveauté,
Désireraient l'essayer
Et pourquoi pas l'acheter.
Une fois les essais validés,

Le marché étudié,
Les clients avérés,
Il fut décidé
De mettre en production
De série
La nouvelle voiture électrique.
Dans l'usine flambant neuf,
Les postes fabriquaient
Les éléments,
Les camions
Amenait les pièces
Des sous-traitants.
Sur la chaîne de montage
S'affairaient robots et humains,
Dans un ballet d'acier,
Dans la lumière des soudures,
Dans le bruit des machines.
Les danseurs en bleu de travail
Dérولاient leur chorégraphie.
Fabriquée, équipée, peinte,
Personnalisée,
L'automobile allait sortir
De son lieu de fabrication
Pour atteindre sa destination,
Sa famille, qui,
Comme on attend un enfant,
L'avait désirée
Et allait la chouchouter.

LA TELEVISION

Devant sa télévision,
Il voyait l'horreur sans nom
Qui se passait à l'horizon.
Impassible, habitué,
Dans son canapé,
Il buvait son thé,
Rassasié.
Imaginait-t-il la souffrance
Et la chance
D'être épargné ?
Le présentateur répétait
A l'envi
Ce qui se passait,
Commentait, débitait,
Egrenait, serinait
Sans parti pris
Les événements
De notre monde.
Visiblement,

Cela ne le touchait pas,
Ces morts et ces trépas.
Pourtant, les corps mutilés,
Les enfants tués,
Il ne pouvait les ignorer.
Il éteignit son poste,
Où les maux
Du moment
Revenaient, inlassablement.
Agacé, il caressa son chien,
L'air de rien,
Lui donna à manger.
Il mit une émission de variétés,
La regarda, puis, fatigué,
Alla se coucher.

LA MELODIE

Trombone, hautbois,
Trompette ou tuba,
Ils chantent à tue-tête,
Les instruments à vent.
Les violons bourdonnent,
Le piano virevolte,
C'est la fête de la musique
Et le public,
Conquis,
Applaudit
A la fin de la symphonie.
Ils entament un menuet,
Le chef d'orchestre
Bat la mesure.
Les violons susurrent,
Les violoncelles rassurent.
Puis, sur un air entraînant,
De ce doux refrain,
Je retiens
Les arpèges
Doux comme la neige.

Enfin le soleil revient,
Eclatant,
Les cuivres sonnent,
S'époumonent,
Nous réveillant d'un somme
Dans lequel la flûte
Nous avait endormis.
Le spectacle fini,
La salle se lève
Et ovationne.
Les musiciens saluent.
Le rideau se baissant,
Comme ébahis
Par la magie
D'un spectacle d'enfants,
Nous quittons la salle
Des notes de musique
Plein la tête :
C'est jour de fête...

LA CITADELLE

Du haut de son promontoire,
Elle dominait.
Cela faisait longtemps
Qu'elle n'avait pas été envahie,
La citadelle.
Elle en avait vu des barbares,
Des rebelles,
Des envahisseurs,
Des pilleurs
Qui voulant contrôler la vallée
Désiraient prendre ce rocher.
Ici, ils avaient été arrêtés,
Repoussés,
Le siège, c'étaient les habitants
Qui l'avaient gagné.
Puis l'armée y avait longtemps
Séjourné.
Le spectre de la guerre
S'éloignant,
Elle avait été abandonnée.
Des amoureux de la pierre,

De la belle
Qui pointait son doigt
Vers le ciel,
Avec acharnement,
Patiemment,
La restaurèrent
Pour en faire un musée
A la gloire du passé.
Les salles du château
Avaient été remeublées,
Le salon, le boudoir,
La salle à manger,
Restaurés.
Les touristes défilaiet,
Apprenant l'histoire
Des ducs et des duchesses
Qui l'avaient habité.
Au revoir, M'sieurs dames,
La visite est terminée.

DE LA FAMILLE, DE L'HONNEUR ET DU PATRIOTISME

La survie de la nation
Lui intimait
De tuer le père de son amante.
Ne sachant que choisir
Entre la fille,
La mort de son ennemi,
Le service de l'Etat,
Ou l'obtention de son statut
De général d'infanterie,
Il opta pour le mariage
Avec sa belle.
De leur union entre belligérants
Vint la paix ainsi,
Point de sang,
Car la belle n'aurait supporté
La perte de son père.
Naquit un prince
Qui unissant deux pays
Rangea les épées,
Pour un temps du moins.
La haine revint,
Exigeant ses morts.
Mais l'enfant grandissant,
Monta sur le trône
Et ainsi disparurent
Les vieilles rancunes,
De deux familles ennemies.

LA GUERRE DU FEU

La haie s'embrase,
Le feu crépite,
Cet incendie,
Parti de rien,
Envahit
Et parcourt
Les prairies
Asséchées
En cette fin d'été.
Ils courent les pompiers,
Dans les airs,
C'est la guerre,
Les bombardiers d'eau
S'affairent.
Au sol, les lances à incendie,
Tenues sur les grandes échelles,
Déversent leurs trombes d'eau.
C'est si peu pourtant,
Ils se sentent impuissants.
Que sont-ils menus,
Les soldats du feu
Face à cette nature
Dévastatrice !
Ils n'y peuvent pas grand-chose
Mais il y a de l'espoir
Car demain soir,
Les vents tourneront
Et ils vaincront.

LE MARCHE

Sur la place centrale,
Se tenait le marché
Aux mille variétés.
C'était l'opulence,
Les sacs débordaient
A l'évidence.
Des pois, des olives, du safran,
Du poulet, des poissons,
On trouvait de tout.
Les commerçants,
Au petit matin,
Venaient s'approvisionner.
De partout,
Des contrées avoisinantes,
De loin parfois,
Les clients arrivaient,
Ils chinaient,
Ils se rencontraient.
Ceux qui se connaissaient
S'étaient mis à parler.
Les courses faites,
Pesées, emballées,
Au troquet, ils finissaient
La matinée
Puis ils rentraient chez eux,
Le ventre creux,
Pour préparer
Le déjeuner.

MA CAVALIERE

Je l'imaginai chevaucher
Au triple galop,
Ma cavalière,
Sur son équidé,
Le front haut, fier
Et dégagé.
A la marée basse,
Je lui courais après
Sur mon cheval camarguais.
Mais, à la brise légère,
Je réalisais
Qu'elle n'était pas là.
Je l'attendais
Au détour d'un buisson.
Pourtant, entre l'équitation
Et la mer,
Je ne savais que choisir,
Tout cela représentait
Un lointain souvenir.
Puis une nouvelle arriva,
Elle montait à cheval aussi
Et dans le bruit d'un hennissement
M'invita.
Je préfère la mer
Mais point ne refusa,
Et c'est avec cette belle
Qu'à travers les océans
Je vais affronter
Les éléments.

PARTIR

Petit déjà,
Il se rêvait capitaine.
Il voyait partir les navires
Vers l'horizon,
A la rencontre
D'un vaste monde.
A travers les embruns,
Les bateaux
De ces marins
Fendaient les flots.
Les matelots s'arrêtaient
Dans les escales exotiques,
Rencontraient dans les bars
Les filles faciles,
Celles d'un soir.
L'alcool coulait à flots.
S'amusant toute la nuit,
Ils regagnaient au petit matin
Les coursives et les hublots.

Amsterdam, New York,
Singapour,
Ils avaient quitté
Leur port d'attache,
Transportant à travers le monde
Charbon, blé ou café.
Ils partaient pour des mois,
Sillonnant l'océan.
Durs à la tâche,
Ils naviguaient sans émois.
Pendant les instants de solitude,
Le quart fini,
Ils sculptaient le bois
Ou reprenaient
De vieilles rengaines.
Ainsi, à bord, ils passaient
Le temps qui s'égrenait.

LA SOLDE

C'était la fin du mois,
L'ouvrier faisait la queue
Pour recevoir sa paie.
Elle était maigre,
Il avait travaillé dur,
Pour si peu c'est sûr.
Il était parti de sa campagne
Chercher fortune,
Avec ses six enfants
Et son nourrisson.
Il n'avait pas choisi
Sa condition.
Il avait de la chance,
Après des petits boulots,
Il était entré à la compagnie.
Elle le logeait,
Il avait de la nourriture
Et un peu d'argent.
Son patron, au siège parisien
Obéissant aux actionnaires
Et distribuant les bénéfices,
Ne voulait pas voir
De sa tour d'ivoire
La misère
De ces pauvres gens.

LE SCULPTEUR

Lentement, sous sa main,
Il taille la matière
Qui prend forme.
La statue naît,
Que peut-elle dire,
Le sculpteur le sait-il ?
Est-ce de l'artisanat,
Le fruit d'un hasard
Ou la reproduction
D'un modèle de saison ?
Il s'en moque,
Au musée, sa représentation
Provoque chez les visiteurs
Des frissons.
Ils se font une idée,
Se forgent une opinion,
De leur raison.
Le guide,
Puisant dans son savoir,
Egrène ses commentaires
Et les petites histoires
De cette production.
L'artiste imagine,
Conçoit, évoque,
Fait naître son œuvre,
Il dit pourquoi, comment
Et le reste
N'est qu'interprétation.

LA VOLUPTÉ

Dans son salon suranné,
Il errait,
Ne sachant que faire.
Il avait tout essayé.
Plus aucun loisir ne lui plaisait,
Et d'un héritage
N'avait plus besoin
De travailler.
Il se levait tard
Et toute la journée,
Sur son petit nuage,
S'était mis à rêvasser.
A lui l'insatisfait,
Il restait encore des frontières
De ce qu'il pourrait faire.
Venant de découvrir
Qu'il y avait des plaisirs
Auxquels il n'avait pas goûté,
Il se rêvait héros
Et rencontrait sa nullité.
La réalité l'avait rattrapé.
Il n'avait pas le niveau
Et son physique était dépassé.
Il pouvait dire,
Qu'il y avait mille métiers
Qu'il n'avait pas essayé.
Par un talent artistique,
Il finit par atteindre
Ce qu'il avait poursuivi
Toute sa vie.

L'HIRONDELLE

Armèle,
Ma belle,
L'hirondelle
A fait son nid.
C'est fini,
J'ai le dégoût
De ton souvenir.
Je ne veux plus pâtre
De ton influence.
Je mets de la distance
Entre toi et moi
Pour préserver mes secrets,
C'est mieux comme ça,
Je préfère rester discret.
Ce qui aurait pu être
Sans y paraître
Une belle histoire d'amour
S'est mal terminé.
Je ne dois rien regretter,
Car les vautours
Qui t'entourent
Dans ta montagne,
Dans ton repère,
Sont pires que les vipères
Qui dans mon quotidien,
D'un rien,
M'exaspèrent.

UN MATIN

Un matin sous la pluie
J'allais à la chasse aux escargots.
Je voulais ramasser mon ennemi
A la coquille cuirassée
Et à la trace baveuse.
Tel un enfant je sautillais
Dans les flaques d'eau boueuses.
Je me laissais aller
Le long des berges sinueuses
A une promenade rêvée
Dans une nature luxuriante.
Finalement je revins,
Mon panier rempli d'escargots.
Je me mis à cuisiner
Songeant à un fameux festin,
Avec une sauce assaisonnée.
Je me mis à table
Avec mes invités.
Débouchant un vin inoubliable,
Nous nous mirent à déguster
Mon plat ainsi récolté.

LE CHOCOLAT

Moulé
Ou fourré,
Mon petit praliné
Fond dans ma bouche.
Que de chemin
Il a parcouru
Depuis les tropiques !
La fève
Est devenue cacao.
La pâte
Est portée
A température
Afin d'être coulée
Sur une plaque.
On la recouvre
D'une génoise,
Une petite crème
Qui fondra
Sous les papilles
Gustatives.
L'aliment,
Coupé

En petits carrés,
Sera enrobé
De chocolat fondu.
Je salive
A l'idée
De goûter,
De déguster
Ces bonbons.
Les cloches
Apporteront
Leurs paquets
Que les enfants
Ouvriront.
Ils mangeront
Le contenu de la boîte
Tout droit venue
De l'atelier
Du maître chocolatier.
C'est là
Que la fête
Commencera.

REVES D'ENFANTS

Au doux nom
Evocateur
De la maison
Où il est né,
Il rêve.
Il se souvient, enfant,
Des petits déjeuners
Copieux et variés,
Des tartines beurrées,
Du lait de vache
Sur une table
A la toile carrelée.
Sous la tonnelle de glycine,
Sur la terrasse,
Le temps passait vite.
Ils jouaient aux dés,
Puis les bambins se défoulaient
Dans la cour de la propriété.
Ensuite, le père préparait
Le barbecue,
Des saucisses et des entrecôtes,
Qu'un petit vin du Sud
Venait accompagner.
Les invités discutaient

Lors du déjeuner,
De leurs projets futurs,
De leurs vacances passées.
Après le dessert,
C'était dans une sieste méritée
Qu'ils allaient plonger.
A quatre heures,
La mère préparait le goûter :
Des madeleines,
Du jus de fruit
Et du chocolat.
Le temps était délicieux,
L'ambiance surannée.
Au soleil couchant,
Ils profitaient
Des derniers rayons de soleil
Pour prendre l'apéro.
Après quoi ils rentraient,
Et le rideau fermé,
Allaient dîner
Puis se coucher.

LE TEMPS QUI PASSE

Les minutes s'égrènent,
Il se démène,
Son activité
Le prend
A part entière.
Son travail,
Sa vie privée,
Sa vie publique
Passent à une telle vitesse
Qu'il vieillit
Sans voir le temps
S'écouler.
Les rides,
Les cernes
Arrivent.
L'aiguille
Sur sa montre
Tourne.
Son ombre
Est intacte,
La photographie
Sur son petit bureau
Atteste
De son innocence
Passée
Et éternelle.
Il voudrait
Ralentir l'horloge
Pour figer
Sur l'instant
L'enfance

Qui est si loin
Et dont le souvenir
Est dans sa mémoire.
Il était beau
Mais surtout,
Il avait l'avenir
Et l'espoir
Devant lui.
Cette peur
De son corps qui fatigue
N'existait pas.
Par contre,
Il n'avait pas
La sagesse d'aujourd'hui,
Cette impétueuse prouesse
Du conscient.
Maintenant,
Il est mature,
C'est le seul gain de l'âge
Qui lui vient
A son esprit.
La fin de vie approche,
Et c'est avec philosophie
Qu'il abandonne
Les activités
Qu'il avait
Dans sa jeunesse
Pour admirer
Sa vie.
Il a eu
Des expériences

Enrichissantes
Et c'est ce souvenir
Qui lui permet
De tenir,
Sachant qu'il voudrait
Revivre
Eternellement
Ses 20 ans.
Les activités
Evoluent,
Elles sont riches
De sens,
Mais la nostalgie
Le gagne,
Il lui manque
Son adolescence.
Les regrets
L'envahissent.
C'est en donnant à ses petits
Les valeurs de partage
Et de vie
Qu'il se rassure
Sur la place
Qu'il a dans la société.
Cette trace qu'il laisse
Est indélébile,
Et l'aide à traverser

L'adversité
De son anniversaire :
Un an de plus,
C'est l'inexorable
Rouleau compresseur
Des bougies,
Dont le nombre
Chaque année
Augmente.
La fête et les cadeaux
Sont de courte durée.
La vérité est là,
C'est un vieux,
Il ne peut l'oublier.
Il n'a rien perdu,
Sauf l'évolution de son corps
Et l'image que lui rend
La société
Sur son âge avancé.
Il a encore
L'espoir de l'avenir
Jusqu'à son dernier souffle
En attendant
Le grand soir
Où il partira.

LE DUEL

Pourquoi as-tu tué
Mon meilleur ami ?
Il était si gentil !
Pas de pitié,
Je vais te provoquer
En duel
Dans une ruelle.
On s'expliquera
Et le plus fort
Gagnera.
C'est une guerre
Sans merci
Que je vais te livrer.
Aujourd'hui,
Une mère perdra
Son fils.
Ce conflit
Prend fin,
Le survivant
Sera vénéré
Comme le nouvel
Empereur de la cité.
Bien sûr,
Tu devais te marier
Avec ma sœur,
Qui pleure
Ce combat
Où l'un de ses êtres
Chers
Va disparaître.
Mais tu mets

Du désordre dans la ville,
Là où je pacifie
La banlieue.
Tu dois mourir
Sinon ce sera pire,
Et je me suis entraîné
Pour gagner.
Enfin, tu dégaines,
Tu tires à côté.
Je lève mon pistolet,
Ma balle te touche.
L'honneur
Est sauf,
Le calme est retrouvé,
Et ma sœur,
Ne sachant que choisir
Entre la fratrie
Et le cœur,
Obéit à la loi des armes.
Elle verse une larme.
Amoureuse
D'un petit caïd
Décédé
Sous mon épée,
Elle est heureuse
D'avoir un frère
Qui va la guider
Dans des rencontres
Sereines
Et pleines d'amabilité.
Les squares

Vont se pacifier,
L'espoir
Renaît.
J'ai sauvé mon nom,
J'aurais été haï
Si je n'avais su endiguer
La violence quotidienne,
Habituelle.
La famille
N'aurait pas supporté,
N'aurait pas pu résister
A l'adversité
D'une bataille perdue.
Affaiblie,
Elle aurait disparu
Sous les coups
D'un vainqueur
Malhonnête.
Une histoire sombre,
Au pied des immeubles,
Aurait commencé.

Des soldats de la rue
Aurient fait leur loi
Apportant leur lot d'injustices.
Ils se seraient vengés
Sans autre forme de procès
Sur mes alliés,
Désarmés.
Mais ma victoire
Va sonner le glas
Du désordre,
Apportant paix et prospérité,
Apaisement et ordre
Au quartier.
L'enjeu était grand,
Au lieu de l'Apocalypse
Où ils auraient péri,
Les administrés
Vont être libérés
De l'entrave
Des guerriers.

SORTIR DE LA MISERE (d'après le film « it's a free world »)

Cela fait un an
Que ce chômeur
N'a pas d'employeur.
Pour un maigre salaire,
Le recruteur lui annonce
Qu'il a du travail pour lui.
Le demandeur d'emploi
A envie de l'embrasser,
Lui au-moins,
Sait trouver
Le boulot
Pour l'employer.
C'est le côté social
D'un exploitateur,
Celui de ces immigrés,
De ces clandestins,
Qui, arrivant
Par bateaux entiers,
Ne savent plus où aller.
Le travail est dur,
Les fainéants
Sont écartés
Dans la journée.
Ces agents,
Pour la bonne cause,
Pour leur défense,
Dans le malheur des gens
Savent trouver l'argent
Pour les payer.
Ils les rémunèrent
Au lance-pierre,

Ces travailleurs,
Durs à la tâche,
Durs dans leur cœur,
Dont ils exigent
Sueur et docilité.
Dans ce milieu misogyne,
Ce ne sont pas
Des enfants de chœur,
Ces recruteurs !
Ils se font respecter,
Haussent la voix,
Parfois,
Pour ne pas se laisser démonter.
Souvent,
Ils défient la loi,
Mais on ne peut pas
Leur reprocher
De sortir de la misère,
Dans un élan d'humanisme,
Des sans-papiers.
L'administration
Est pointilleuse,
Mais ils la contourneront,
Ces marchands,
Vivant de la misère des autres,
Leur fournissant
Des faux papiers,
Leur faisant miroiter
Dans leur malheur
Le paradis à proximité.
Pourtant,

Ils font vivre
Des familles entières,
Enlevant de la misère
Ces clandestins,
Pour que leurs enfants
N'aient plus faim,
Aient de quoi manger.
Pour que les oubliés,
Les laissés pour compte
Et les réfugiés,
Pris par la pauvreté,
La guerre
Ou la misère,
Ne sachant pas où aller,
Trouvent un toit
De fortune,
Et un boulot.

Pourtant les escrocs,
Les exploiters
Qui exigent un dur labeur,
Pour presque rien,
S'enrichissent,
Au tournant.
Ils font leur beurre
Sur ces oubliés
De ce monde,
Immonde,
Où les pauvres
Ne sont pas épargnés
Par la réalité,
L'actualité.

LA COLONIE DE VACANCES

C'était l'été
Au bord de la mer.
Il faisait chaud
Et ils s'amusaient.
Cet après-midi
Avait lieu un jeu de piste.
Les enfants,
En fauteuil roulant,
Jubilaient.
Après le goûter,
Ils allaient chanter,
Gaillardement,
Dans cet enchantement
Emerveillés.
Ils allaient oublier
Leurs difficultés.
Après le dîner
Venait la veillée,
Ce soir c'était loto
Et bientôt,
Les moniteurs
Allaient les coucher.

Après cet instant
Privilégié,
Les animateurs
Allaient organiser
La journée
Du lendemain :
Ce serait
Une sortie à la plage.
Puis pour finir
Cette dure journée,
Pendant le cinquième repas,
Ils allaient boire,
Manger et festoyer.
Jusque tard dans la nuit.
La colonie,
Pour eux,
C'était ça aussi :
Un moment de rencontres,
De flirts,
Entre ces jeunes gens
Qui n'avaient pas 20 ans.

LE DEBARQUEMENT

Elle menaçait
Notre planète
Cette météorite,
Qui descendait
Du firmament.
Et si les martiens
Bombardaient
D'astéroïdes
Notre planète,
Avec ces armes venues
Du ciel ?
Etait-ce le prélude
A un débarquement,
Le début
D'une guerre cosmique ?
Des vaisseaux spatiaux
Suréquipés,
Futuristes,
Ne rencontrant
Qu'une opposition
Minime,
Allaient envahir la terre.
Mais des héros,
Dans un dernier sursaut,
Avec leurs missiles
Ultra modernes
Et leurs avions
A réaction,
Allaient repousser
Lors de cette bataille
Les extra-terrestres

Aux limites
De l'atmosphère,
Sauvant ainsi l'humanité
D'une invasion barbare.
Ainsi vaincus,
Les assaillants
Retourneraient
Dans leur univers.
Grâce à cet épisode glorieux,
Les ingénieurs
Allaient construire
Des vaisseaux
Intergalactiques,
Et explorer
L'infini.
Bientôt,
La découverte
De ces nouveaux
Territoires,
De ces planètes
Inhospitalières,
De cet espace
Lointain
Par des explorateurs
Avides d'or
Et de savoir
Allait ramener
Paix et prospérité
Pour l'humanité.

LA FORMULE 1

Le moteur vrombit,
Le pilote se concentre,
L'adrénaline monte,
Le feu passe au vert :
C'est parti.
Le bolide s'élance,
Il danse
Sur l'asphalte.
Dans ce ballet,
Les voitures foncent.
A 200 kilomètres à l'heure,
Il n'y a pas le droit
A l'erreur.
Le public est aux anges,
Le spectacle est grandiose,
A la hauteur
De cet événement majeur.
C'est la dernière course
De la saison,
Le champion
Du monde
Sera le premier
Sur la ligne d'arrivée.
Coup de théâtre !
Le deuxième
Dépasse le premier.
Il ne sera pas rattrapé,
Même pendant l'arrêt
Aux stands
Où les gestes des techniciens

Sont millimétrés.
Après Silverstone, Monza
Ou Monaco,
Ce Grand Prix
Voit s'imposer une équipe
Déjà fort galonnée,
Où la voiture
A été bien étudiée,
Minutieusement préparée,
Par des ingénieurs motivés,
Par l'espoir
Et la gloire
De gagner.
Le drapeau à damiers levé,
Le pilote arrive,
Poings levés :
Il est le plus fort
Pour la postérité.
Sur le podium,
Il fête sa victoire.
Aspergé de champagne,
Il lève la coupe,
Sous les hourras
D'une foule enthousiasmée.
L'hymne retentit,
Il a de la fierté
Pour son écurie
Et pour son pays.

LA NAVIGATRICE

Elle tire
Un bord,
Entre
Dans le port,
Accoste
Pour mouiller
Un soir d'été.
Son bout
Fixé
A la bite
D'amarrage,
L'eau battant
Sur le flanc
Du bateau,
Elle descend
Sur le quai.
Pour enfile
Un repas,
Elle va
A l'auberge.
Elle prend

L'apéro,
Elle remarque
Un matelot.
Il mange ses moules,
Elle croque sa frite.
Ils font connaissance,
Echangent quelques mots,
Dansent.
Elle chaloupe,
Elle ondule,
Il la prend
Dans ses bras,
Elle se laisse faire.
Au petit matin,
Elle regagne sa couchette.
9 mois plus tard,
Naîtra Arthur,
Fils de la mer,
Et de la nature.

L'AVIATRICE

Elle part en l'air,
Virevoltant.
Elle tient bien ferme
Le manche
De son engin.
La machine se cabre.
Elle monte au ciel
Avec un réel bonheur
Dans le brouhaha
Du moteur.
Puis elle atterrit,
Calmement.
La piste est humide.
L'avion se pose en douceur.
Elle rejoint le hangar.
Elle descend à terre.
Elle a épuisé le réservoir
De kérosène :
Ça suce fort,
Cet appareil.
L'aspirant
Se tient au garde à vous.
Bien droit,
Il salue l'aviatrice,
Pas de caprices.
Elle part faire

Le compte-rendu
De cette mission
Où elle a tiré
Au canon,
Dans le feu de l'action,
Sur le QG de l'ennemi :
L'assaillant
Avait violé
Les règles de la nation.
L'adversaire a répliqué,
Elle a un trou
Dans la carlingue.
Ce soir,
Elle repart
Mater une insurrection.
D'un coup de missile,
Elle empêche
L'érection
De la statue
D'un dictateur
Déchu.
C'est une réussite,
Vive la France,
Vive la République !

LE BILAN DES ANS

La jeunesse est belle
Par l'ignorance,
Par l'insouciance
Mais êtes-vous vraiment mûr,
A 20 ans ?
L'expérience vient
Avec la quarantaine,
Mais il n'y a plus la gaîté
Du jeune âge :
La responsabilité
De nourrir sa famille
Est un poids lourd parfois !
Quant à la soixantaine,
Vive la retraite !
La belle vie quoi,
Mais la santé déperit,
Vous ne pouvez plus
Vous permettre
N'importe quoi.
Viennent les 80 ans,
Où le bonheur de profiter
De la vie,
L'ayant bien remplie,
Avec la certitude
De l'avoir bien menée,
Rend la période sereine.
Vous voyez le passé,
La trace que vous avez laissée.
Les souvenirs les plus
Agréables,
Les plus forts

Comme les plus douloureux,
Sont gravés dans la mémoire :
Rien à regretter.
La plénitude est là,
Vous attendez tranquillement
Avec votre entourage,
Que le bonheur se manifeste
Encore chaque jour :
Vous avez fait le tour.
La satisfaction
D'avoir bien vécu
Est votre petit bagage
Que vous montrez
En attendant la prochaine année.
D'ici là vous allez nous épater
Tant que vous le pourrez,
Raisonnablement bien sûr,
Par votre fraîcheur d'esprit.
Le poids des ans
Ne se fait pas sentir,
Vous allez nous apporter
Le réconfort,
Donner votre avis
Sur les erreurs à éviter,
Ou simplement échanger.
C'est votre mission sacrée,
A vous personne âgée,
Qui vous attend à ce jour.

LE VIEUX LOUP FATIGUE

Je suis un vieux loup
Fatigué
Par la lutte
De tant d'années.
Je l'ai menée
Pour voir arriver
La paix dans les foyers.
Je ne veux pas donner
A mes ennemis
L'occasion de s'en tirer.
Vous voulez m'apprivoiser
Mais je suis un animal sauvage.
Vous ne saurez pas me faire accepter
Une situation qui n'est pas
De mon rang.
Sous prétexte que je suis amoindri,
Vous n'entendez pas
Le cri de mes féroces soldats
Qui demandent avec moi
La récompense de leur combat.
Vous m'avez volé,
Vous m'avez spolié,
A un moment où votre réputation
Vous le permettait.
Maintenant vous allez payer
Car je lance l'assaut final
Contre vos armées.

L'ÉTENDARD

Mon étendard
Est unique,
Je porte son blason
Sur ma tunique.
Traitez-moi différemment,
Je suis une star,
Je mérite l'attention
Et la considération
Du firmament.
Vous vous rendez compte
Que je suis comte,
De la noble espèce,
Qui laisse
L'ennemi sans voix.
Je suis sans émois.
Aussitôt,
Vous me confondez
Avec un badaud,
Mais si vous le voyiez,
Mon sang

Est royal,
Mon rang
Est primordial.
Vous êtes aveuglés
Par mon apparence,
Mais mon innocence
Est avérée.
Ma particularité,
C'est d'être emmené
Au sommet
Par ce que je fais.
Rien ne m'égale,
J'ai l'air mal,
Mais c'est moi,
Avec ma voix,
Qui mène la danse.
Votre repentance,
C'est d'accepter ma différence,
Ma supériorité d'âme.
C'est compris messieurs dames?

LE POUVOIR, LE SEXE ET L'ARGENT

Cette petite garce,
Elle en veut à ma tune,
C'est une farce
Sous sa chevelure brune.
Elle est sans foi,
Mais qu'est-elle belle,
Elle traîne une ribambelle
De mecs parfois.
Elle s'est accrochée à moi,
Sous mon toit,
C'est une bombe,
Je tombe
Sous son charme.
Elle sait en user,
Sans verser une larme,
Elle se sert de son arme,
Pour me posséder.
Elle serait prête à tout
Pour que je sois son époux,
C'est que je la séduis.
En effet j'ai le portefeuille
Bien rempli.
Elle cherche à travers moi
Le pouvoir comme un droit,
Ses sentiments
Sont liés à ma puissance
Qu'elle voit comme une chance
De subsister
Face à l'adversité.
Finalement elle succombe,
Elle qui était une hécatombe

Pour ses prétendants.
Je la surprends,
Elle me trouve beau
Et avec son cœur artichaut,
Plein de sentiments,
Elle me fait des câlins,
Pas désintéressés
Mais mignons tout plein.
Elle a décidé
Qu'elle ne me quitterait pas,
Elle saura,
Avec joie,
Me séduire,
Pour parvenir
A ses fins.
Je lui offre
Un coffre
Plein de bijoux.
Elle les prend.
Le pouvoir, le sexe, l'argent,
C'est ce dont elle a besoin,
L'amour vient
De cette toute puissance,
Qui me distingue
D'un moins que rien.
J'ai l'assurance
D'assurer ma descendance
Et de palier à ses besoins :
Je suis aux petits soins.

ESSAIS

DE L'ABSURDE ET DE LA VERITE

Le propre de l'homme, c'est de rire de l'absurdité de ses comparses. C'est un moyen de défense très efficace, puisqu'il transforme sa situation de victime en défit par le rire. Attaqué, plus il se moquera, et plus il prendra la situation en main pour la retourner contre l'offenseur. Il pourra détourner la vérité, l'humour la dépasse. Le public ayant tendance à préférer rire, il se fera plus rassurer par le comique que par le tragique, quitte à donner un écho, une audience déraisonnable aux moqueurs. Le rire, spécifique à l'homme, est donc le vecteur principal de défense de l'espèce humaine contre elle-même. On pourra traiter les sujets sérieusement, c'est la meilleure façon de faire passer un message. Cette force ainsi acquise oriente les débats mais ne remplace pas les armes ; elle fait de la politique, mais ne définit pas les décisions ; elle prend des positions mais laisse le libre-arbitre à l'individu ; elle se moque des dirigeants mais ne les destitue pas. C'est une conscience collective qui se réveille par le rire et qui d'un bloc se fait influencer par son contenu : rien ne sert de s'y opposer, il est plus puissant que le sérieux. Agaçant pour les personnes visées ou parodiées, le combattre, c'est s'opposer à sa popularité, quelque soit la vérité, la personne qui a raison et l'enjeu d'une telle situation.

DE LA PRODUCTIVITE

La richesse créée par chaque salarié augmente de façon continue. Les métiers, quand ils ne disparaissent pas, voient leurs effectifs diminuer par l'augmentation de productivité. Moins de salariés pour plus de création de valeur, quelque part c'est supprimer l'inutile. La masse salariale pourra être redéployée vers d'autres activités mangeuses de main-d'œuvre. Le capital sera mieux récompensé, les gains peuvent être réinvestis pour diminuer les coûts et améliorer la qualité. Les besoins sont infinis et limités par l'homme, les richesses naturelles et l'argent pour investir : on peut donc augmenter le pouvoir d'achat par les gains de productivité où l'on peut trouver notre train de vie bien meilleur qu'avant. Malgré l'inflation et les augmentations d'impôts, on vit mieux que par le passé dans une société dématérialisée et robotisée. Par exemple, ce qui était luxueux avant devient commun dans la consommation de masse. Les équipements n'ont plus rien à voir. De nouveaux biens sont apparus. La modernité a rendu possible, grâce à l'innovation et à la productivité, le développement d'appareils ou de services qui n'existaient pas et dont le luxe est que l'ensemble d'une communauté en dispose aujourd'hui. L'offre est devenue pléthorique, le nombre de biens consommables a considérablement augmenté par foyer. Moins d'hommes pour plus de produits, c'est l'aboutissement de la société industrielle qui conduit au confort et à l'autosatisfaction de pouvoir consommer à grande échelle ce qui n'existait pas ou ce qui n'était pas démocratisé.

Le chômage en est la conséquence : le gain de productivité va à son financement, à la réduction du prix d'achat qui diminue et à la complexification des appareils vendus, donc plus chers à produire.

MANUEL DE STRATEGIE

- La victoire est géographique, avec mainmise sur les points forts (forteresses, hauteurs...) et les moyens de communication, la connaissance du terrain et du climat.
- La victoire est adaptation à la nature du conflit, au type d'ennemis, à sa langue.
- La victoire est technique avec emploi des moyens les plus modernes, les plus novateurs, les plus adaptés et les plus robustes.
- La victoire est stratégique avec la bonne conduite des armées et la perspicacité dans les mouvements et les affrontements.
- La victoire est quantitative, avec emploi en masse de forces surdimensionnées.
- La victoire est mathématique, avec emploi d'algorithmes pour les ordinateurs, l'informatique prenant de plus en plus le relais des forces humaines.
- La victoire est politique, avec décisions extra militaires qui incitent ou non à cesser le combat.
- La victoire est historique, avec analyse fine des conflits passés, fabrication et explication détaillée à la population de l'histoire des guerres et des armées.
- La victoire est philosophique, avec prise en compte du facteur humain allié ou ennemi qui influence les décisions politiques et militaires.
- La victoire est médiatique, avec retournement de l'opinion ou de soldats (résistants, agents secrets, nouveaux alliés) en sa faveur, en fonction des images qui proviennent d'un conflit.
- La victoire est diplomatique, avec prise en compte de la pertinence, du bien-fondé et de la cohérence d'une attaque face à un ennemi visible ou caché.
- La victoire est tactique, avec prise en compte des forces, des faiblesses, du terrain et du positionnement des armées (déconnecté de la masse d'armes en jeu)
- La victoire est symbolique, avec analyse des temps forts et des temps faibles d'un conflit passé ou présent.

- La victoire est explicative, avec diffusion de données et retournement de la population (jeu sur les peurs historiques, sociales, etc...).
- La victoire est évidence où le moins mauvais doit gagner.
- La victoire est civile (soutien logistique et moral d'une armée, ressentiment du conflit dans la population, réaction des peuples attaqués...).
- La victoire est hiérarchique, avec analyse de la compétence, de la justesse, de l'exemplarité et de la popularité des chefs de guerre.
- La victoire est organisation, avec préparation logistique, physique et morale des soldats.
- La victoire est dénonciation d'atteinte aux droits fondamentaux (dictature, découverte de charniers, de crimes contre l'humanité, de camps d'extermination, torture...)
- La victoire est judiciaire, avec jugement et condamnation d'ennemis de la nation.
- La victoire est démantèlement d'un système armé, d'un réseau diffus, d'une guérilla ou décapitation de sa tête (capture ou mort d'un chef de guerre).
- La victoire est secrète, notamment dans l'acquisition, la préservation et la distillation des informations, dans la mise en application des matériels, dans l'utilisation de stratégies.
- La victoire est offensive, capacité de projection de forces.
- La victoire est rapidité de réaction, de décisions et de déploiement de l'armée.
- La victoire est qualité de la communication.

Ainsi la victoire est militaire, totale, avec reddition sans condition (défaite définitive du combat par le perdant) ou relative, avec concessions aux perdants (plans de soutien logistiques ou humains aux populations).

La paix devient l'aboutissement de la force et de concessions.

LA BATAILLE INFORMATIQUE

Décomposée en de multiples métiers, internet, systèmes, bases de données, programmation, bureautique, etc... l'informatique est avant tout un système d'informations au service du public auquel il est destiné.

C'est une arme redoutable, par sa portée médiatique. C'est un outil de commande industrielle et de décision dans tous les points de l'entité, entreprise, particulier, administration, armée... Elle est partout et se rend de plus en plus indispensable. Ayant migré des ordinateurs aux portables en passant par les tablettes, elle est devenue un moyen de communication incontournable. Enfin, ses puces taillées au micron et remplies d'algorithmes informatiques en font des systèmes asservis de commande d'outils bardés de capteurs.

Maîtriser les outils informatiques est devenu une activité stratégique. C'est à qui fournira le meilleur système et le plus performant ; le plus efficace et le plus solide ; le plus efficient et le plus sûr. Développer est facile, les outils sont simples, la technique est éprouvée ; cependant, la complexité des systèmes étant de plus en plus ardue, les méthodes et les systèmes de contrôle et de traitement des bugs sont de plus en plus stricts. On ne tolère plus les pannes, chaque développement nouveau est donc une opération normée.

Ceux qui sont à l'origine de l'informatique, qui en ont les brevets et donc la priorité, la proximité et l'exclusivité ont donc là un avantage et un atout puissants et incontournables dans le rapport de force qui les oppose aux autres. L'outil informatique est donc source de performance et d'amélioration continue dans les processus de vie économique, industrielle et de production, ainsi que source de normalisation et de meilleure organisation du travail.

VOIR DE PLUS HAUT

De tout temps, depuis Icare, l'homme veut prendre de la hauteur, en est fasciné. Cependant, lié aux limites technologiques, il a fallu attendre la montgolfière pour voir de plus haut. C'est un atout militaire. Il permet de commander les armées et diriger des soldats en les distinguant beaucoup mieux que sur terre, et avec plus de discernement et de précision : une mêlée est plus facile à diriger d'en haut que du plancher des vaches où l'on ne voit rien ! Plus haut, c'est d'abord la colline, les tours, puis le ballon, l'avion et enfin les satellites, les sondes, les capsules spatiales et les stations habitées. Sous couvert de découvertes astronomiques, puis scientifiques (l'étude des roches, la composition des gaz, etc...), on permet de placer le plus haut possible ses hommes. C'est un avantage certain. La gloire d'une prouesse technologique fait rêver les foules, galvanise la société et fait changer d'avis tous les détracteurs ! L'innovation est indispensable pour aller là où personne n'a été avant. Les découvertes faites se diffusent, comme celles issues de l'armée, vers toutes les composantes civiles et engendrent un cercle vertueux d'inventions que l'on récupère en retour. Cette technologie est un outil stratégique de communications sécurisées, de vision des champs de bataille, de commandement, d'orientation militaire. C'est un amplificateur de signal au service de tous (administrations, entreprises, armée...) qui décuple les circuits de transmissions et de décision. Son utilisation permet les économies de masse et le surpassement de limites terrestres qui n'étaient jusqu'à présent pas surmontables. C'est donc un atout démultipliant pour l'économie moderne.

DE LA SUPREMATIE

La supériorité technologique, militaire, économiques peut présenter une menace pour les autres. C'est cependant le fruit d'une société dont l'intensité du rayonnement, sa longueur dans le passé, dans le temps, ainsi que ses creux, varient. Ainsi, certaines civilisations prospères ont été diminuées, voir anéanties, au fur et à mesure des invasions, des colonisations, des destructions, des inventions dont la maturité, la mise au point et la diffusion peuvent propulser leurs fondateurs aux sommets de la domination. La suprématie est un subtil mélange de rapports de forces numériques, intellectuelles et militaires. Il se construit avec le pouvoir de dirigeants exceptionnels. Le dominé se laissera d'autant plus faire qu'il sera ébloui par la civilisation dominante, à condition qu'elle lui laisse l'essentiel de ce qu'il a de plus cher, ses traditions. Ainsi, l'adaptation des goûts et des couleurs globales au local favorisera la suprématie. L'acceptation de se plier à des règles humaines qui respectent l'individualité de tout un chacun est indispensable au dominant. C'est cependant une force militaire omniprésente, valeureuse et faite de victoires sur les ultra-dissidents qui initie et accentue un empire. Il peut décliner par la résistance à un pays jugé peu scrupuleux des droits, peu respectueux de l'homme, oppresseur. Ainsi, un empire est fait de promesses de prospérité, de supériorité militaire, numérique et économique. Il se réduit s'il se repose sur ses lauriers.

LE RELIEF FORGE LES HOMMES

Si chaque homme était égal à son voisin, ce qui n'est pas le cas puisque nous sommes tous différents, le relief de son habitat, la terre, la mer, la montagne, les collines, ainsi que sa biodiversité les distingueraient. En effet, la nourriture locale, végétale ou animale, les habitudes de vie, de travail, de tradition, de religion varient selon le climat et l'orientation naturelle de l'habitat de l'homme. Ce dernier s'adapte à son environnement qui le force à commercer pour acquérir des denrées qui lui sont rares, à construire, à batailler pour obtenir des ressources, préserver sa communauté, s'enrichir ou dominer, à produire pour prospérer, à s'améliorer et échanger, à inventer pour mieux se protéger des aléas de la nature, à s'informer pour rester à niveau et ne pas disparaître. La survie et l'adaptation à l'environnement, si chère à Darwin, s'impose aux hommes : c'est leur culture, leur indépendance et leur prospérité qu'ils défendent en adaptant la vie et l'habitat de leur communauté aux éléments naturels. L'espace voisin, convoité ou redouté, constitue la menace et obéit lui aussi aux lois de la nature. Même si aujourd'hui la société moderne préserve des aléas divers et variés, par son histoire, ce sont le relief, le climat et les civilisations périphériques qui constituent le terreau d'une communauté sur lequel elle forge sa différence, sa culture et sa force.

LE DEPLOIEMENT DE FORCES

C'est le but, en situation de guerre, de toute action militaire. Ainsi l'armée a-t-elle plusieurs rôles : l'un de défense du territoire en cas d'attaque ennemie, un autre de défense des intérêts à travers le monde, et enfin celui de projection de force sur un conflit entre soi-même et les belligérants ou entre plusieurs belligérants. L'interventionnisme est une action visant à protéger le monde de forces – armées, terroristes, groupuscules, dissidents, régimes dictatoriaux, obscurs, etc...- néfastes qui peuvent embraser le monde. Les combats d'antan entre des forces armées régulières d'envahissement sont aujourd'hui remplacés par la lutte contre de petites forces de destruction, d'anéantissement et de déstabilisation qui visent à répandre sur un espace grandissant des idéologies néfastes au bon fonctionnement du monde moderne. C'est la lutte contre le terrorisme, contre les régimes de destruction d'une population ciblée (génocide) ; c'est le soutien direct ou indirect de certaines révolutions pacifiques ou armées visant à détruire une dictature ; c'est enfin la guerre psychologique qui vise à utiliser tous les moyens militaires, médiatiques, matériels, civils, médicaux pour soustraire une population à la violence de son ennemi, de ses dirigeants ou de ses clans. Ces régimes qui terrorisent le monde constituent une menace d'embrasement et de déstabilisation qui ne correspond pas et ne se combine pas avec la volonté pacifiste des pays démocratiques.

LA MARINE

Au service de la projection d'une force au loin, la marine, depuis les bateaux à voile jusqu'au nucléaire, est l'appui indispensable à une force aérienne ou terrestre, au point d'inclure ces dernières – les porte-avions ou les marines américains – dans des attaques amphibies mêlant toutes les catégories de régiments dans des forces interarmées. Ainsi, on peut dire que la marine est la seule arme à avoir des soldats sur mer, sur terre et dans les airs. Autant dans les communications que dans la propulsion ou la stratégie, elle est au cœur d'une innovation réfléchie – le coût et le temps de production d'un navire est tel qu'il faut l'anticiper et mettre à niveau les bateaux de guerre régulièrement, ce qu'on appelle refonte. La perte d'un navire est sévère pour une nation, qui voit alors réduire sa force de frappe et doit attendre longtemps avant de renouveler une flotte, de retrouver son niveau, laissant aux autres l'avantage des mers. Elle justifie qu'on se dote d'amiraux d'exception et leurs prises de risques doivent être réfléchies. Les conséquences d'un conflit local ou global ou d'une bataille navale doivent mener à réfléchir sur la position d'une flotte, son exposition, ses armes, ainsi qu'aux procédures d'urgence, notamment en cas d'attaque surprise. En effet, la dégénérescence ou au contraire la résolution d'un conflit résulte souvent des conséquences d'un combat naval.

VOYAGE EN CHEMIN DE FER

Quoi de plus agréable que de sillonner un pays au doux son du cliquetis des roues sur les rails ! Il remplace avantageusement le ronron de l'air conditionné et le bruit des moteurs ! La voie de chemin de fer, ouverte il y a deux siècles, initiatrice et héritière de la révolution industrielle, suit la modernité : elle s'adapte rapidement ou au contraire avec lenteur aux orientations de la société. Elle prend en son sein les nouvelles mutations industrielles, énergétiques ou technologiques en fondant une nouvelle réflexion à chaque invention : l'électricité a permis la vitesse ; internet et la carte de crédit facilitent le paiement à distance. Les nouvelles façons de commercer et de consommer se trouvent donc dans les gares, pourtant si vieilles ! La rêverie du voyageur est la même. Pourtant, les remarques fusent pour fustiger le manque de convivialité et de nostalgie dans les TGV. Le paysage qui se déroulait vallée après vallée, pont après pont, tunnel après tunnel, paraît aujourd'hui bien morne dans son parcours à grande vitesse. Cependant, que l'on parle, que l'on joue, que l'on travaille, que l'on rit, que l'on mange ou que l'on téléphone, la modernité a envahi les wagons et perpétue la tradition de croisement des populations, de lien social entre les générations.

DE L'IGNORANCE, DE L'INADVERTANCE ET DE L'EXPRES

Qu'est-ce qui distingue le bien du mal ? Outre la portée méchante d'une pensée ou d'un acte, c'est son retentissement, sa médiatisation, ses réactions démesurées, populaires, son orientation volontaire ou non ainsi que son classement dans une échelle de blessures faites à l'autre qui évaluent la grandeur d'un préjudice. C'est le bien-être, la paix, la prospérité, le sauvetage réel ou imaginaire de vies, le combat et les actions contre les gestes nauséabonds et sa manière de le faire-savoir qui apportent le bien. Ainsi est-ce, à part des actes prouvés comme d'une cruauté irréversible ou difficilement réparables, une vue de l'esprit : ce que l'un considère comme vrai, pur, beau peut être perçu et communiqué comme rempli de haine, de noirceur. L'interprétation d'une pensée et le mal qu'elle donne à voir est subjective ; le mal et le bien sont aussi objectifs, classés par la société (et ses travers) dans le droit civil et pénal. Le présumé coupable peut être malade, mauvais ou bien innocent. C'est donc l'affrontement de paroles et la vision de l'acte incriminé qui définissent son évaluation dans sa punition (le mal et la culpabilité) ou sa bénédiction (l'innocence, l'état de victime). La vérité sort d'un tribunal, de jurés et de magistrats, après un délibéré approfondi. Cependant, la peur que sème le coupable dépend de sa médiatisation par la société ; la portée volontaire et la légèreté dans une action donnée doivent être punies. L'inadvertance, le déni de justice voir l'irresponsabilité doivent être pris en compte lors de l'énoncé d'une peine. L'aspect démesuré d'un réquisitoire plombant, sa sur-médiatisation ou son aspect exemplaire, surtout quand la culpabilité n'est pas formellement établie ou lorsque l'accusation est teigneuse, disproportionnée face à l'acte préjudiciable, voir orientée par l'appât du gain, sont autant d'éléments à analyser avant de prononcer un verdict.

PARTS DE MARCHE

Les dirigeants d'entreprises ont plusieurs leviers pour augmenter leurs parts de marché :

- Par le marketing et la publicité, pour faire connaître ses produits phares et sa gamme (dans les médias ou par démarcheurs, vendeurs interposés, il vante ses produits pour améliorer les ventes).
- Par l'innovation, brevetée, qui lui donne un avantage concurrentiel et permet soit de créer une nouvelle demande, soit d'apporter de nouvelles fonctionnalités voulues et plébiscitées par un public avide de nouveautés, quitte à le payer plus cher ; soit en insistant sur la qualité qui se paye.
- En étudiant les coûts de production et faire en même temps une chasse au gaspillage et une meilleure optimisation des achats, de la production et de la vente.
- En achetant, à qualité égale au fournisseur le moins cher.
- En investissant dans un outil de production optimisé et moderne.
- En ciblant les clients et en se rapprochant de leurs besoins.
- En se rapprochant du producteur ou du consommateur.
- En grandissant et en diversifiant ses activités pour lisser les problèmes conjoncturels liés à une branche.
- En faisant un produit de masse qui augmente le chiffre d'affaire, où les marges sont certes rognées, mais compensées par l'addition conséquente des petits bénéfices engendrés.

MILIEU DE SIECLE : HISTOIRE

Ils s'amusaient, rigolaient, dansaient,
Oubliant, insoucians,
Le grand chambardement
Qui s'ouvrait,
Sans imaginer
Ce qui les attendait.
Les années 20, point de méfiance,
De l'ère qui s'ouvrait,
Des mille inventions qui apparaissaient,
Les bourses se pavoisaient.
Mais les limites, les erreurs à corriger,
Cette période moderne les méconnaissait
Et c'est surpris, désabusés, désappointés
Qu'ils accueillirent le crash boursier.
Les années 30, la misère, la désolation
Furent le terreau
Des nouveaux bourreaux.
Les usines fermaient,
Les plans sociaux se succédaient.
Inéluctablement, en 39,
Vint la guerre,
Tous mobilisés
Pour enterrer la croix gammée
Et lutter contre la tyrannie.
De leur ingéniosité ils usèrent.
Leurs instruments et équipements
Ils les perfectionnèrent, les corrigèrent
Et dans leurs forces puisèrent
Pour former les soldats de la liberté,
Pour voir la démocratie triompher
Et fonder une nouvelle société.

FIN DE SIECLE : HISTOIRE

En Europe, en 45,
Sur les ruines encore fumantes
Voulait naître une nouvelle coopération.
Les Etats-Unis et la Russie, puissantes,
Auréolés de gloire,
Sur les débris de la guerre
S'étaient forgés.
La peur s'installa
Dans un monde nucléarisé
Où cette bombe, jaillissant de nulle part,
D'un coup, pouvait surgir
Et tout atomiser.
Les exploits techniques,
Largement mondialisés, médiatisés, diffusés
Ouvraient la voie à l'Amérique,
La première sur la lune à se poser.
On n'oubliera pas Spoutnik
Et c'est dans la guerre du Vietnam
Que les soldats US vont s'enliser.
La désillusion revient,
Les indépendantistes sont armés
Et la supériorité numérique et technique
N'y peut rien changer.
Du pétrole cher, des années 70,
Le capitalisme roi reprend vie,
Dans les années 80,
Voit une Amérique triomphante,
Insouciante, dominatrice,
Qui prospère et espère.

DEBUT DU XXIème SIECLE : HISTOIRE

A la chute de l'empire soviétique,
A la naissance de l'Europe,
L'Amérique domine seule.
Elle répand son informatique
Et son mode de vie.
Le rêve américain, depuis les années 50,
Attire les arrivistes et les travailleurs de tout rang.
C'est un héritage de l'immigration
Et de la conquête de l'Ouest
Qui ont fait ce pays.
Les nouveaux arrivants
Peuvent faire fortune aussi.
Se croyant indestructible,
Ne doutant pas de son armée ni de sa marine
Et pourtant si vulnérable,
L'Amérique part en guerre.
Les victoires se succèdent,
L'Afghanistan et l'Irak envahis,
Ils dirigent une coalition
Et tuent leurs pires ennemis,
Ceux qui avaient menacé le monde et leur pays.
Pourtant les USA doutent,
A la suite du printemps arabe
Qui peut enflammer le Moyen-Orient
Et à cause des terroristes isolés,
Qui pourraient apporter à leur armée
La défaite médiatique.
Ainsi, ils songent à se retirer,
La tête haute, grandis, enorgueillis,
Forts du succès du robot sur Mars et des Jeux Olympiques.
Ils ont sauvé le monde... et l'humanité aussi !

L'HOMME EST-IL BON OU MECHANT ?

Quand il naît l'homme est innocent. Il porte dans ses gènes le malheur, la méchanceté ainsi que le bonheur de la vie. La société tend à réduire les aspérités, rejetant grâce aux lois l'agressivité de tout homme. Ainsi, l'homme naît méchant et devient bon grâce à la société.

Cependant, on ne peut pas incriminer le bébé, indifférent aux états d'âmes d'un adulte bon ou méchant, de proférer le malheur de son petit landau. Il n'est pas dangereux !

On pourrait donc affirmer que l'homme naît gentil et que la société, la compagnie des hommes, le rend agressif pour trouver sa place parmi d'autres méchants. La limite de l'homme et des ressources tend à encourager la violence dans la société. Chaque humain égocentrique trouve dans celle-ci le moyen de faire sa place... au détriment des autres.

Ainsi, une société en même temps punit le crime, rendant l'homme bon, et en même temps encourage l'individualité, rendant l'homme méchant.

Ce sont les névroses humaines qui dirigent l'homme, dont l'innocence à la naissance va de soi, mais dont la condition d'être humain le rend immédiatement méchant, à des degrés divers dépendant de sa bonne foi et de son éducation. C'est la société qui limite cette méchanceté, en tant que déterminant supérieur aux intérêts divergents.

LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON ?

Il y a des sujets qui déchaînent les passions : c'est le cas de la mondialisation. Qui n'a pas son avis sur le sujet ?

Certains y voient la concurrence déloyale des pays au faible coût de main d'œuvre, dont le dumping social, fiscal et environnemental déséquilibre les rapports de force en faveur des moins soucieux et des moins respectueux de la condition humaine et de la nature. Le libre-échangeisme provoque donc pour la région où les charges salariales sont élevées du fait des prélèvements sociaux obligatoires un handicap qui défavorise sa compétitivité et lui fait perdre des marchés à cause du coût prohibitif de la production primaire, secondaire ou tertiaire. Les entreprises doivent alors orienter leurs actions vers des marchés à forte valeur-ajoutée ou vers des activités nécessitant une main d'œuvre rare et qualifiée. Elles doivent augmenter la performance de leurs installations par l'investissement et par la mécanisation. Elles doivent contrôler, voir réduire leurs effectifs, tout en exigeant toujours plus de leurs salariés. La mondialisation est donc source de chômage, de perte de bénéfices et de balance commerciale négative.

D'autres voient en elle une chance : l'acheteur acquiert des biens au prix le plus bas, particulièrement dans les secteurs à faible valeur technologique et à faible marge : des travailleurs acceptent alors d'être moins bien payés à rendement identique, ce qui augmente le pouvoir d'achat des riches. D'un point de vue macro-économique, cette concurrence encourage les entreprises à baisser leurs prix, à faire des choix stratégiques de survie et à faire les investissements justes pour rester à la pointe du progrès. C'est donc un coup de fouet pour faire évoluer les compagnies vers la performance qui évite l'endormissement de l'économie, élimine les secteurs non rentables et garantit l'activité des filiales tout en évitant les monopoles aux marges confortables mais intolérables lorsqu'on demande des efforts aux salariés.

Ainsi, le capitalisme assure la bonne santé de l'économie privée, en distribuant des bénéfices aux entrepreneurs, ce qui encourage

l'investissement et assure les recettes fiscales, ce qui favorise la bonne santé des administrations publiques indispensables et garantit l'action politique. Mais le financement des flux monétaires et liquides ne doit pas prendre le dessus sur l'humanité des composants marchands. Le décrochage entre la valeur en bourse et la valeur réelle donne lieu à des ajustements de cours mais peut aussi amener la crise si les entreprises sont surévaluées. C'est donc un équilibre naturel qui s'opère. Il garantit la compétitivité, il assure la croissance, il amène la stabilité économique et sociale d'un pays. De nouvelles classes moyennes apparaissent dont la demande croissante encourage l'activité et ouvre de nouveaux marchés. Cependant, le libéralisme économique est injuste envers les populations défavorisées et limite l'investissement public indispensable en plaçant de façon imprévisible, rapide, massive et dérégulée là où les impôts et les coûts salariaux sont les plus faibles. La fuite des capitaux, des matières grises, du savoir-faire et des emplois provoque un manque à gagner fiscal, amène le chômage et limite le pouvoir d'achat des ménages. Certes la moindre ponction fiscale de la main visible de l'Etat dont la tentation est l'orientation des dépenses et la redistribution permet de diminuer sensiblement les charges dont sont redevables les entreprises : les ministères sont alors amenés à limiter leurs dépenses à l'indispensable action régaliennne. Mais la baisse des revenus fiscaux est nuisible à l'existence de services publics performants et indispensables au développement de l'activité humaine et à l'accomplissement d'une civilisation. De plus, quelle dette laisserons-nous aux générations à venir ? L'économie doit rester au service du citoyen !!!

Pour conclure, l'effort demandé aux entreprises privées par la concurrence doit être partagée par l'administration publique, que l'on sait plus difficile et moins rapide à faire évoluer. C'est un défi politique que de mêler et faire cohabiter l'interventionnisme de Keynes pour encourager l'activité avec le libéralisme de Smith pour encourager la performance. C'est un équilibre colbertiste qui permet de gérer sans gaspillage l'argent public et de contenir les abus et les méfaits des prédateurs privés.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	2
POEMES.....	3
LE BONHOMME DE NEIGE	3
LE CHEMIN DE FER	4
LA BELLE.....	6
L'INJUSTICE	7
REPRENEZ LE COMBAT	8
IL L'A REJOINT	9
FILLE DE JOIE	10
LA FILLE DU VENT.....	10
PETIT PAQUET	11
LA VIEILLE : SCENE DE VIE.....	11
LA SCIENCE.....	12
LA DESOLATION.....	13
LA MAYONNAISE	14
L'INJUSTICE SANS NOM	15
APRES TOI, LE DELUGE	15
LA LIBERTE ET L'EGALITE SELON ROUSSEAU.....	16
LA NATURE SELON ROUSSEAU.....	18
JE DIS NON.....	19
LA CARTE MERE.....	19
LE PREJUDICE.....	20
LE MAUVAIS JEU DE MOTS	20
VERITE TRUQUEE.....	21
LE PRINCE.....	21
LE VOILIER.....	22
DELOCALISATION	24
OBSOLETE	24
DELIT D'INITIE : TRADERS	25
TIRS D'ARTILLERIE	25

LA VIE D'UNE NOUVELLE VOITURE ELECTRIQUE	26
LA TELEVISION	27
LA MELODIE	28
LA CITADELLE	29
DE LA FAMILLE, DE L'HONNEUR ET DU PATRIOTISME ...	30
LA GUERRE DU FEU	31
LE MARCHE.....	31
PARTIR	33
LA SOLDE	34
LE SCULPTEUR.....	34
LA VOLUPTÉ	35
L'HIRONDELLE	35
UN MATIN.....	36
LE CHOCOLAT	37
REVES D'ENFANTS.....	38
LE TEMPS QUI PASSE.....	39
LE DUEL	41
SORTIR DE LA MISERE (d'après le film « it's a free world »)...	43
LA COLONIE DE VACANCES.....	45
LA FORMULE 1	47
LA NAVIGATRICE.....	48
L'AVIATRICE	49
LE BILAN DES ANS.....	50
LE VIEUX LOUP FATIGUE	51
L'ETENDARD	52
LE POUVOIR, LE SEXE ET L'ARGENT.....	53
ESSAIS	54
DE L'ABSURDE ET DE LA VERITE.....	54
DE LA PRODUCTIVITE.....	55
MANUEL DE STRATEGIE	56
LA BATAILLE INFORMATIQUE.....	58
VOIR DE PLUS HAUT	59
DE LA SUPREMATIE.....	60

LE RELIEF FORGE LES HOMMES	61
LA MARINE.....	63
VOYAGE EN CHEMIN DE FER.....	64
DE L'IGNORANCE, DE L'INADVERTANCE ET DE L'EXPRES	65
PARTS DE MARCHE.....	66
MILIEU DE SIECLE : HISTOIRE	67
FIN DE SIECLE : HISTOIRE.....	68
DEBUT DU XXIème SIECLE : HISTOIRE	69
L'HOMME EST-IL BON OU MECHANT ?	70
LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON ?	71
TABLE DES MATIERES.....	73

Dépôt légal : Juin 2014
ISBN : 978-2-9547180-0-2
Imprimé en France

Imprimeur : Layon impression (Thouarcé)

Dans les méandres de ma réflexion, la locomotive de mon train vous emmènera vers des vallées moins connues de ma personnalité.

Vous aurez l'impression que les mots de mon Train à Grande Vitesse volent tels des oiseaux, mais ils restent fixés au sol, roulant sur les rails de la réalité.

Vous verrez par la fenêtre de votre wagon ma vision du monde et vous filerez droit vers la Gare des Idées.

Bon voyage.



Frédéric Gilet, né en 1975 à Angers, est ingénieur Arts et Métiers et a obtenu avec succès un Master of Sciences à l'université de Lancaster.

Passionné par les moyens de transport, il a travaillé dans le domaine des chemins de fer avant de se consacrer notamment à l'écriture mais aussi à la musique et au dessin.

C'est son deuxième livre destiné au grand public, après son premier ouvrage « A la pêche aux mots ».

Vous en saurez plus sur son site <http://fredgilet49.jimdo.com>.